



HAL
open science

Diversité des contributions des systèmes d'élevage de races locales. Les points de vue des éleveurs de trois races ovines méditerranéennes

Marie-Odile Nozières-Petit, Anne Lauvie

► To cite this version:

Marie-Odile Nozières-Petit, Anne Lauvie. Diversité des contributions des systèmes d'élevage de races locales. Les points de vue des éleveurs de trois races ovines méditerranéennes. Cahiers Agricultures, 2018, 27 (6), 8 p. 10.1051/cagri/2018039 . hal-01964288

HAL Id: hal-01964288

<https://hal.science/hal-01964288>

Submitted on 21 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Diversité des contributions des systèmes d'élevage de races locales. Les points de vue des éleveurs de trois races ovines méditerranéennes

Marie-Odile Nozieres-Petit* et Anne Lauvie

Inra, UMR SELMET, 2 place Viala, 34000 Montpellier, France

Résumé – La diversité des contributions fournies par les systèmes d'élevage s'appuyant sur des races locales, au côté de la production de biens alimentaires et non alimentaires, est rarement abordée de front, bien qu'elle soit essentielle pour comprendre les modalités de gestion de ces races. Ce travail de recherche fait le point sur la diversité de ces contributions mises au jour en sollicitant les points de vue d'éleveurs de trois races ovines de l'arrière-pays méditerranéen. Huit contributions ont été mises en évidence, à partir de 22 enquêtes en élevage. Au côté de « fournir des produits d'élevage », les agroécosystèmes mobilisant ces races locales contribuent, par exemple, à « gérer l'agrobiodiversité », « valoriser la ressource locale » ou à « fournir un réseau d'échange entre éleveurs ». Ces contributions peuvent être, d'une part, spécifiées pour chaque éleveur et, d'autre part, donner lieu à d'autres contributions qui sont également identifiées. Les auteurs détaillent les contributions qui, pour certaines, sont liées à l'existence d'une multiplicité de relations des éleveurs entre eux et avec d'autres acteurs et, pour d'autres, à une inscription particulière dans le milieu biophysique, avant de discuter ces résultats.

Mots clés : race locale / agrobiodiversité / ovin / pastoralisme / France

Abstract – **Variety of contributions of livestock farming systems based on local breeds. The points of view of breeders of three Mediterranean sheep breeds.** The diversity of contributions provided by livestock farming systems based on local breeds alongside to the food and non-food production is rarely analyzed. However, it is essential to a better understanding of the ways to manage these breeds. This research examines the diversity of these contributions brought to light by soliciting the points of view of breeders raising one of three local sheep breeds from the Mediterranean hinterland. Eight contributions were highlighted with analyzing 22 surveys in livestock farming systems. In addition, to “providing livestock products”, these livestock farming systems based on local breeds contribute to “managing agrobiodiversity”, “promoting the local resource” or to “elaborate a network of exchange between breeders”. These contributions can be, on the one hand, specified for each farmer and, on the other hand, linked to other contributions which are also identified. The authors detail the contributions that are linked to a multiplicity of livestock breeders' relationships, with each other and with other actors, and the contributions that are linked to a particular inscription in the community, before discussing these results.

Key words: local breed / agrobiodiversity / sheep / pastoralism / France

1 Introduction

Suite à la prise de conscience, dans les années 1970, du phénomène d'érosion génétique au sein des populations animales domestiques, certaines de ces populations ont donné lieu à la création de dispositifs de conservation. Aujourd'hui,

elles sont aussi considérées comme des ressources à part entière (Audiot, 1995). En effet, leur valorisation est un levier clé de leur conservation et plus largement de leur gestion, en favorisant le maintien et le développement des effectifs mais aussi en conduisant à réinterroger l'organisation ou l'orientation de cette gestion (Lauvie *et al.*, 2014). Comprendre les interactions entre conservation et valorisation est donc nécessaire pour mieux appréhender la gestion de ces populations animales. Les travaux qui prennent pour objet ces interactions sont très focalisés sur la valorisation des biens

*Auteur de correspondance :
marie-odile.nozieres-petit@inra.fr

alimentaires, alors que les modalités de valorisation sont en réalité diverses, correspondant à une diversité de productions assurées par les systèmes d'élevage mobilisant ces races (Couix *et al.*, 2013 ; Lauvie *et al.*, 2017). Hoffmann (2011) souligne que la diversité des productions des systèmes d'élevage qui mobilisent ces races, bien qu'importante, est peu considérée dans les travaux sur la durabilité de ces mêmes populations animales. Elle avance l'hypothèse qu'il est méthodologiquement plus difficile de prendre en considération des productions qui ne passent pas par le marché. Ces productions diversifiées, incluant celles de biens alimentaires et non alimentaires, sont nommées de façons variables lorsqu'elles sont évoquées dans la littérature : usages, fonctions, rôles, services, etc. Ces vocables peuvent décrire la façon dont les races locales, parties prenantes d'agroécosystèmes, participent :

- à la fourniture de produits tout en étant adaptées à ces systèmes d'élevage spécifiques (par exemple : « de montagne » in Verrier *et al.*, 2005) et en favorisant le maintien de paysages associés à ces systèmes (par exemple, Gandini et Villa, 2003) ;
- au développement du tourisme vert (par exemple, Audiot, 1995) ;
- à la lutte contre les incendies (par exemple, Audiot, 1995) ;
- à la valorisation des pâturages d'altitude (par exemple, Verrier *et al.*, 2005) ;
- aux usages culturels, à l'artisanat, aux usages récréatifs (par exemple, Alexandre *et al.*, 2002) ;
- etc.

Ces autres productions sont rarement prises comme objet d'étude spécifique et sont peu prises en compte comme des modalités de valorisation interagissant avec les modalités de conservation. L'objectif de ce travail est donc d'explicitier cette diversité, afin de mieux pouvoir ensuite la considérer dans les travaux sur la gestion et la conservation de ces populations animales.

Ces productions seront appelées ici « contributions », parce que le sens premier de ce terme indique « le fait de prendre part à une œuvre, à une dépense commune » (définition du Larousse, 2018), mais aussi parce qu'il n'est pas spécifiquement relié au développement d'un cadre théorique. Ainsi, entre autres exemples, le verbe « contribuer à » est utilisé par Costanza *et al.* (2017) pour donner une définition de la notion de services écosystémiques ; le terme « contribution » est employé par Ryschawy *et al.* (2017) pour désigner un ensemble de biens et services fournis par l'élevage, et par Diaz *et al.* (2018) pour parler de l'apport de la nature (diversité des organismes, écosystèmes, et processus écologiques associés) à la qualité de vie des personnes. L'utilisation que nous faisons de ce terme laisse ainsi ouverte la question du choix du cadre d'analyse le plus pertinent à adopter dans une recherche ultérieure.

Les éleveurs, en tant que pilotes des agroécosystèmes, jouent un rôle central dans les processus qui donnent lieu à une diversité de contributions et c'est pour cela que, pour conduire notre analyse, nous avons choisi de partir de ce qu'ils font et de pourquoi ils le font. De plus, organisation du système d'élevage et choix d'une race sont pensés en cohérence, donnant lieu à des contributions. Cette cohérence a été décrite par Audiot (1995) dans le cas de races locales. Ceci rend pertinent l'élection d'un cas d'étude de ce type, sans pour autant en interroger la spécificité. Après avoir décrit le cas

d'étude support de notre analyse, nous présentons la diversité des contributions identifiées. Nous détaillons ensuite les contributions associées à une multiplicité de relations entre acteurs, et celles qui sont liées à une inscription particulière dans le milieu biophysique, avant de discuter de ces résultats.

2 Le dispositif de conservation des races ovines Caussearde des Garrigues, Rouge du Roussillon et Raïole

Cette explicitation des contributions des élevages utilisant des races locales s'appuie sur le cas de trois races ovines à petit effectif : la Caussearde des Garrigues, la Rouge du Roussillon, et la Raïole. Elles sont regroupées dans un même dispositif de gouvernance, *i.e.* une association loi 1901 qui assure notamment la gestion de la variabilité génétique. Toutes originaires du l'arrière-pays méditerranéen français, ces races sont mises en avant pour leur rusticité et donc leur capacité à valoriser les ressources des milieux biophysiques dans lesquels elles sont élevées (Germain, 2006a, b ; Luquet et Dedieu, 1982). Le tableau 1 présente les grandes caractéristiques de chacune d'entre-elles et la figure 1, la répartition géographique actuelle des élevages.

Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 22 éleveurs, élevant des brebis de l'une, de deux ou de trois de ces races. Au sein de chacune des races, les éleveurs étaient choisis pour couvrir une diversité de milieux biophysiques (plaine méditerranéenne, garrigue, vallées cévenoles, causses), en partant du postulat que des races et des milieux différents induisaient des systèmes d'élevage différents et donc des contributions différentes. Pour couvrir également une diversité de situations en matière de gestion de la ressource génétique, nous avons également choisi d'interroger un éleveur ne faisant pas partie de l'association des trois races bien qu'élevant l'une d'elle, la Caussearde des Garrigues.

Le choix a été fait, dans le guide d'entretien, de ne pas aborder directement avec les éleveurs les questions de formes de valorisation des races locales et de contributions des agroécosystèmes mobilisant ces races, et en particulier de ne pas employer le terme de « contribution » ni celui de « service » pour en parler. Nous avons estimé que, pour rendre compte de la diversité des contributions, sans se limiter aux seuls produits d'élevage, nous devons comprendre la diversité des activités et les grandes caractéristiques d'organisation de l'exploitation agricole. Les questions ont été formulées pour saisir ces aspects en tentant de mettre en évidence un lien avec la race, s'il existait. Ainsi les éleveurs ont été interviewés pour collecter les grands traits de l'organisation, de l'histoire et de l'environnement de leur système d'élevage qui pouvaient avoir un lien avec le choix de la race, comme :

- la façon dont les besoins des animaux sont calés dans le temps et dans l'espace avec la diversité des ressources alimentaires disponibles ;
- la façon dont la gestion de la ressource génétique est effectuée ;
- la trajectoire de l'éleveur ;
- les liens qu'il entretient avec l'association.

Sur chacun de ces aspects, les informations collectées sont de deux ordres : ce que l'éleveur fait (pratiques) et pourquoi il le fait (point de vue sur ses pratiques). En fin d'entretien, si les

Tableau 1. Grandes caractéristiques des races Rouge du Roussillon, Caussearde des Garrigues et Raïole.**Table 1.** Characteristics of the breeds: Rouge du Roussillon, Caussearde des Garrigues and Raïole.

	Rouge du Roussillon	Caussearde des Garrigues	Raïole
Effectif (nb de mères) (<i>Germain et al., 2010</i>)	4000	1600	2000
Nombre d'éleveurs	53	12	35
Zone d'origine	Plaine du Roussillon	Garrigues montpelliéraines	Piémont cévenol
Date du début de la sauvegarde	1981 puis 1993–1994	1980 puis 1994	Début des années 1980
Description phénotypique	Format moyen (55–60 kg pour les brebis) Couleur rouge des parties non lainées Non cornue Tête, dessous du cou, ventre et pattes découverts de laine.	Format de bonne taille (60–70 kg pour les brebis) Toison très blanche, courte et peu étendue Certains individus cornus	Format de bonne taille (60–70 kg pour les brebis) Toison blanche (parfois noire ou rousse) et fermée Cornue Tête longue et chanfrein busqué
Aptitudes zootechniques	Bonnes fécondité, prolificité et valeur laitière des mères Désaisonnement relativement aisé Bonne vitesse de croissance des agneaux qui développent une conformation correcte Bonnes fécondité, prolificité et valeur laitière des mères	Bonne marcheuse Désaisonnement très aisé	Bonne marcheuse Désaisonnement très aisé Assez bonne lainière

Source : *Association des éleveurs de brebis Rouges du Roussillon, Causseardes des Garrigues et Raïoles (2018)*; *CORAM (2018)*.

Les effectifs de Rouges du Roussillon et de Raïoles sont en croissance selon *Germain et al. (2010)*. Ceux de la Caussearde sont difficiles à estimer, une partie importante des brebis étant détenue par des éleveurs non adhérents à l'association.

dimensions sociales et environnementales de ce à quoi l'élevage contribue n'avaient pas été abordées, des questions étaient posées sur la façon dont les éleveurs parlent de la race et communiquent sur leur activité d'élevage auprès d'autres acteurs ou sur la façon dont la race et leur activité ont un impact sur le paysage.

Puis, nous avons effectué une analyse transversale thématique des enquêtes menées. Nous avons considéré que l'éleveur évoquait une contribution lorsque son discours était finalisé, attribuait une fonction à un aspect de son activité. Par exemple, un couple d'éleveurs indiquent que leurs actions permettent la lutte contre les incendies et l'ouverture des milieux. Ceci, identifié chez plusieurs éleveurs, nous conduit à définir « ouvrir les milieux » et « lutter contre les incendies » comme des contributions. Le libellé de chaque contribution prend la forme d'un verbe à l'infinitif adjoint d'un complément : « conduire un système d'élevage mobilisant une race locale contribue à “verbe + complément” ».

3 Une diversité de contributions identifiées

L'analyse conduit à libeller huit contributions globales, relativement génériques, dont celle de la fourniture de produits d'élevage (*Fig. 2*), qui peuvent toutefois se décliner en formulations plus spécifiques. Ces huit « contributions clefs » peuvent en effet être spécifiées pour chaque éleveur. Par

exemple, « se faire plaisir » peut être spécifié en « avoir de belles brebis » pour certains éleveurs ou « avoir des brebis marcheuses » pour d'autres. Elles peuvent être aussi articulées, dans des liens logiques de cause à effet, avec d'autres contributions. Ainsi de cette personne qui dit combien il est important pour elle de faire vivre un collectif d'éleveurs et que ce dernier lui permet non seulement de trouver des reproducteurs mais aussi de vendre ses produits. Dans la mise en évidence de ces liens logiques, nous relevons le fait que, selon les situations, une contribution peut avoir le statut de « ce qui est rendu possible » (effet) ou celui de « ce qui rend possible » (cause). Nous observons également que les natures des contributions qui s'articulent entre elles peuvent être très différentes, certaines étant très génériques, d'autres plus particulières d'une problématique. Ainsi la contribution clef « valoriser la ressource locale » induit, entre autre, « s'installer avec de faibles investissements », plus particulière aux situations d'installation mais aussi « lutter contre les incendies », présente dans les zones à risque pour les feux de forêts. Enfin, les contributions clefs peuvent s'articuler entre elles. Ainsi, un éleveur mentionne que l'entretien des espaces naturels est « ce qui les légitime là où ils sont », faisant un lien entre « valoriser des ressources locales » et « avoir un rôle social par l'activité d'élevage ». Enfin, nous observons que, pour certains éleveurs, ces contributions sont des conséquences indirectes de leurs activités, là où, pour d'autres, elles sont intentionnelles et importantes dans leur projet d'élevage.

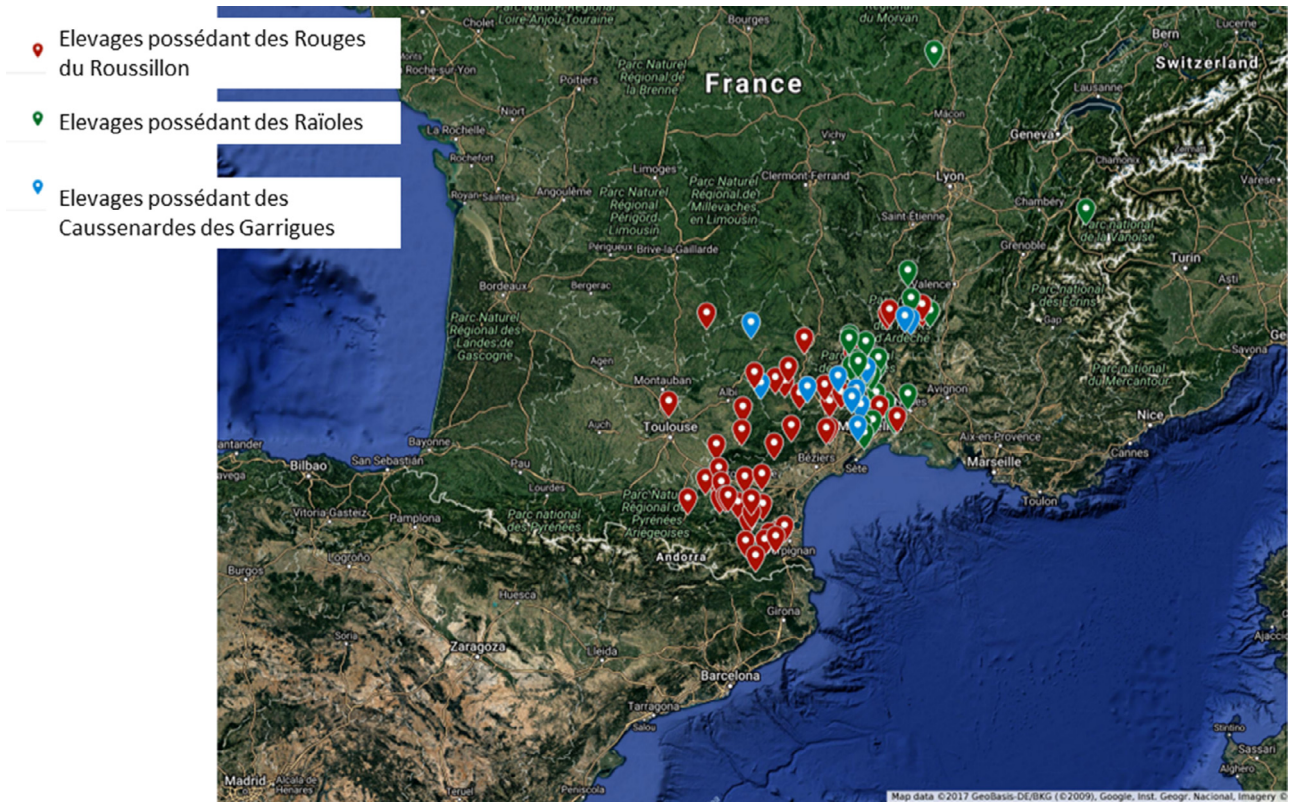


Fig. 1. Répartition géographique des élevages de Rouges du Roussillon, Causseardes des Garrigues et Raïoles.
Fig. 1. Geographical distribution of the Rouges du Roussillon, Causseardes des Garrigues and Raïoles farms.

Elever de la Raïole, de la Rouge du Roussillon et/ou de la Caussearde des Garrigues contribue à...

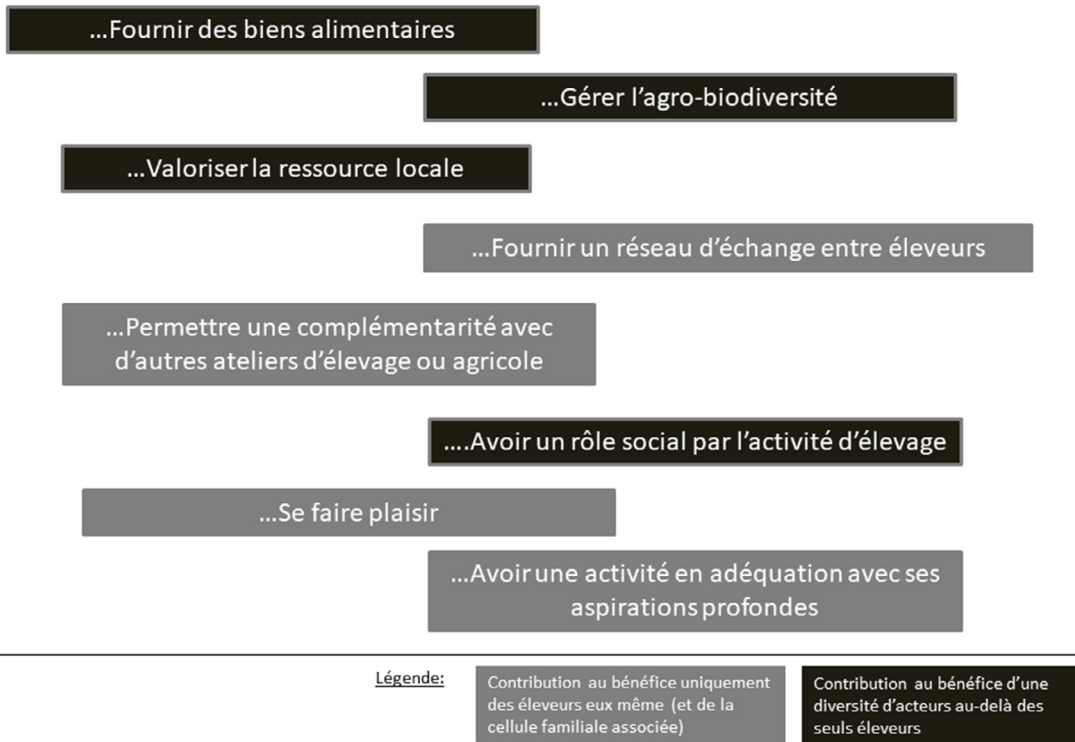


Fig. 2. Répertoire des contributions des trois races locales, identifiées à partir des entretiens.
Fig. 2. Diversity of contributions of the three local breeds, identified from surveys.

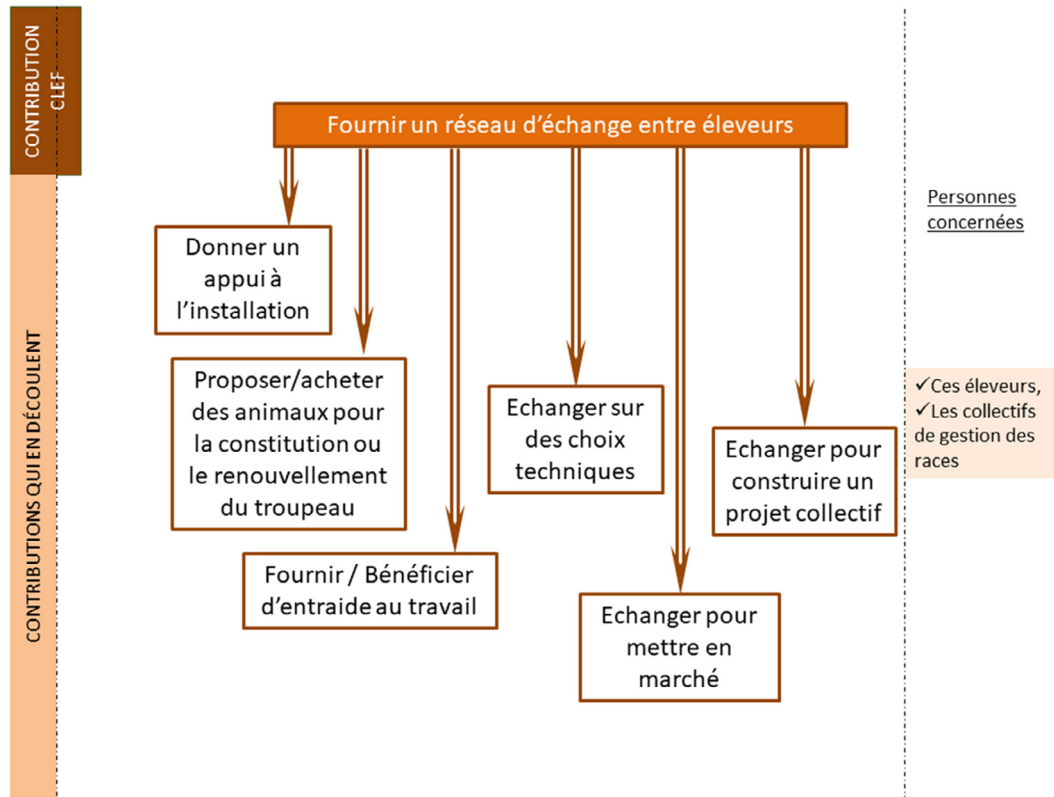


Fig. 3. « Fournir un réseau d'échange entre éleveurs » : quelles sous-contributions ?
Fig. 3. "Providing an exchange network between breeders" : which sub-contributions ?

Pour chacune de ces huit contributions, un certain nombre d'acteurs concernés (par exemple, en tant que destinataires de celles-ci ou parce qu'ils sont impliqués dans leur élaboration) ont été identifiés, sans que, pour l'instant, la nature ou leur degré d'implication ne soient ni qualifiés ni évalués.

4 Des contributions liées à une multiplicité de relations entre éleveurs et avec d'autres acteurs

Deux contributions clés renvoient à la mise en relation des éleveurs entre eux ou avec d'autres acteurs par des proximités géographiques et sociales.

« Avoir un rôle social par l'activité d'élevage », c'est-à-dire fédérer des personnes autour de ces races et de leurs systèmes d'élevage, peut revêtir un aspect festif mais aussi quotidien, tel que favoriser la bonne entente entre voisins. Plusieurs déclinaisons existent : « transmettre un métier », « créer de l'emploi », « partager la valeur entre acteurs par des circuits courts » ou encore « participer à l'éducation, à l'insertion sociale, au *care* ». Ce dernier cas s'illustre par cette éleveuse qui a reçu les enfants de l'école du village, mais aussi par cette conjointe exploitante qui accueille régulièrement des enfants en Institut thérapeutique éducatif et professionnel. Elle offre à ces jeunes en difficulté une écoute, un changement de cadre, la possibilité de se responsabiliser en participant aux travaux de

la ferme. Dans ce cadre, elle mobilise la race en présentant la beauté de ses animaux et en concevant de petits jeux où est intégré le nom de la race. Pour un même éleveur, toutes les déclinaisons de cette contribution peuvent être présentes, ou seulement une ou deux.

« Fournir un réseau d'échanges entre éleveurs » (Fig. 3) renvoie aux relations entre pairs qu'entretiennent les éleveurs parce qu'ils ont une race en commun. Plusieurs autres contributions en découlent. Certaines sont très liées à la gestion des races, comme « proposer/acheter des animaux pour la constitution ou le renouvellement du troupeau ». D'autres participent du fonctionnement de chaque système d'élevage, comme « échanger sur des choix techniques » ou « fournir/bénéficier d'entraide au travail ». D'autres concourent à la construction des relations des éleveurs avec l'extérieur comme « échanger pour mettre en marché » ou « échanger pour construire un projet collectif ». Enfin, « donner un appui à l'installation » découle de cette contribution clé, plusieurs jeunes éleveurs trouvant dans les collectifs imbriqués autour de ces trois races des ressources pour être accompagnés (conseils, services...) ou se fournir en animaux ou en terres. Les proximités géographiques et sociales facilitent les échanges, qui sont pour certains très réguliers, et qui se font pour d'autres uniquement au moment des rencontres organisées par l'association (conseil d'administration et assemblée générale, commissions de marquage des animaux, ventes annuelles de bédiers).

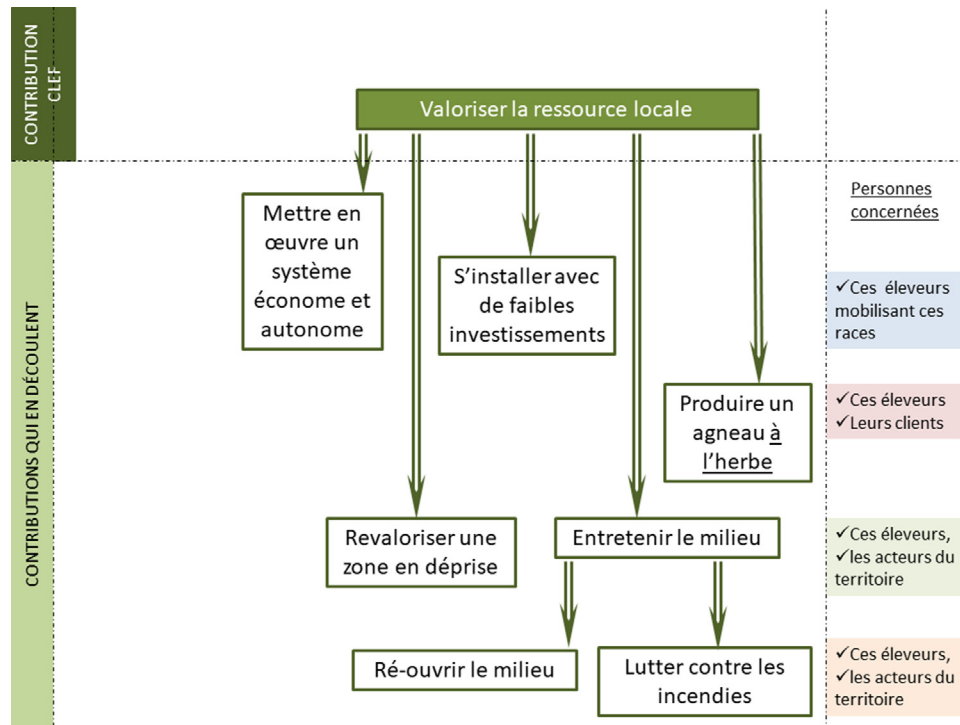


Fig. 4. « Valoriser la ressource locale » : quelles sous-contributions ?
 Fig. 4. "Valuing the local resource": which sub-contributions?

5 Des contributions liées à une inscription particulière dans le milieu biophysique

La contribution « valoriser la ressource locale » renvoie à l'inscription dans un milieu biophysique particulier. La description des milieux pâturés, la recherche d'autonomie exprimée par certains éleveurs, ou encore la mise en avant de l'adaptation de la race choisie pour valoriser les ressources pâturées sont quelques-uns des éléments de discours qui nous ont amenés à formuler cette contribution.

Si cette contribution « est rendue possible » par l'adaptation de la race choisie, elle « rend possible » d'autres contributions (Fig. 4), relevant notamment de dimensions zootechniques telles que « produire des agneaux à l'herbe », cet aspect pouvant même être utilisé en argument de vente, ou « mettre en œuvre un système économe et autonome », plusieurs éleveurs exprimant en effet le souhait de limiter au maximum les charges et d'autres recherchant une très forte adéquation entre ressources à disposition et besoins des animaux.

D'autres contributions afférentes sont liées à l'occupation du territoire, à la gestion des écosystèmes, que ce soit dans une dimension socioéconomique, en contribuant à « revaloriser une zone en déprise », ou dans une dimension écologique et paysagère, en contribuant à « entretenir le milieu », pour « ré-ouvrir le milieu » et/ou « lutter contre les incendies ». Ainsi, un éleveur évoque sa participation au plan de maintien forestier, ré-ouvrant le couvert sous résineux pour laisser de la place aux arbres remarquables. Un autre évoque son rôle d'entretien des rives d'une rivière fréquentée par les touristes. Ces contribu-

tions liées à la gestion des milieux biophysiques mettent en relation les éleveurs avec une diversité d'acteurs qui constituent le milieu humain dans lequel ils évoluent.

« S'installer avec de faibles investissements » découle aussi de « valoriser la ressource locale », puisque plusieurs éleveurs décrivent leur installation progressive dans des systèmes d'élevage extrêmement extensifs, parfois en plein air intégral, mobilisant une diversité de ressources spontanées : parcours en garrigues, ressources herbacées sous vignes, bords de rivière, prairies d'estives.

6 Liens entre caractéristiques des races élevées et contributions

Du fait des choix pour la direction des entretiens (cf. Sect. 2), certains liens entre contributions et caractéristiques des races mobilisées ont été explicitement formulés par les éleveurs. Ainsi plusieurs d'entre eux mentionnent le fait qu'ils ont choisi une race rustique qui permet de bien valoriser la ressource locale. Un autre indique que le côté convivial de l'association permet des rencontres entre éleveurs ayant des systèmes semblables. Ces exemples montrent que les caractéristiques de ces races ne sont pas seulement des aptitudes zootechniques mais peuvent recouvrir d'autres dimensions. Nous qualifions l'ensemble de ces caractéristiques d'« attributs » de ces races, et en distinguons six. Le premier est la rusticité, notion multidimensionnelle (Hubert, 2010), qui renvoie ici à la capacité des animaux à se maintenir en état et à produire sur une végétation spontanée « pauvre ». Le deuxième est la localité de la race, recouvrant aussi de multiples

dimensions (proximité géographique des élevages, adaptation à un milieu biophysique particulier, liens qu'entretiennent les éleveurs avec les autres habitants d'un territoire, etc.) au-delà de la seule définition réglementaire, et de ce que l'on nomme communément le « berceau de la race » (voir article D.653-9 du Code rural et l'arrêté du 26 juillet 2007). Le standard, et plus largement les caractéristiques physiques de l'animal, constitue le troisième attribut. L'aptitude à fournir des produits de qualité et le fait que la race soit « à petit effectif » forme respectivement le quatrième et le cinquième attribut. Enfin, le fait que les races soient gérées par un collectif dédié, emboîté sur plusieurs niveaux, et interagissant avec d'autres collectifs non dédiés (groupements pastoraux...) constitue le dernier attribut.

7 Discussion et conclusion

7.1 Approfondir l'analyse des contributions et des attributs

L'analyse que nous présentons ici s'appuie uniquement sur une analyse des points de vue et des pratiques des éleveurs, vus comme des acteurs essentiels de l'élaboration de ces contributions. Cela fournit un inventaire de ces contributions « développé d'un certain point de vue », « situé » et « élaboré à un moment donné », à l'image des travaux qui soulignent la dimension construite, subjective et située des services (voir par exemple, Barnaud *et al.*, 2018). Si la compréhension des pratiques et points de vue des éleveurs est nécessaire, elle n'est pas suffisante. De ce fait, la première piste d'approfondissement de notre travail serait d'interroger d'autres acteurs, peut-être même en sollicitant les éleveurs comme point de départ pour identifier ces acteurs et élaborer un dispositif mobilisant une méthode « boule de neige » (Combessie, 2007). L'interrogation d'autres acteurs permettrait alors de conforter ou de relativiser les points de vue des éleveurs, d'identifier d'éventuelles tensions qui pourraient se traduire dans l'action collective, en particulier pour la gestion de ces races, et ainsi de mieux appréhender les dynamiques en cours.

Notre travail formalise des contributions et met en évidence une organisation logique entre elles ; tout cela situé dans le temps, et dans le cas précis d'un collectif et d'agroécosystèmes mobilisant trois races locales d'ovins allaitants. Il pourrait être approfondi en enrichissant le répertoire initié au fur et à mesure qu'une diversité d'acteurs s'exprime, que les dynamiques en cours sont analysées. Il s'agirait de revisiter en même temps l'articulation entre contributions (notamment entre fourniture de produits d'élevage et autres contributions). Cela pourrait permettre de mettre à jour des synergies ou des tensions et donc, potentiellement, des enjeux d'arbitrage entre contributions.

Un travail similaire pourrait être conduit dans d'autres démarches, en particulier autour de races moins locales, pour mettre en évidence ce qui est spécifique de ces agroécosystèmes mobilisant des races locales, mais aussi pour rediscuter d'un lien probablement non univoque entre organisation de systèmes d'élevage et choix de ces races locales. D'autant plus que le matériau collecté dans notre travail ne suffit pas pour dégager des contributions spécifiques de chacune des trois races, en dehors de la fourniture de produits spécifiques d'une race pris en charge par un collectif, comme la production de

laine portée par le collectif Raïolaine. L'analyse des liens entre contributions et attributs des races mériterait également d'être détaillée. Si certains de ces liens apparaissent d'ores et déjà clairement (la rusticité est un attribut de la race qui autorise à « valoriser la ressource locale »), d'autres le sont moins.

La dernière piste d'approfondissement est la mobilisation de cadres d'analyse existante pour affiner l'analyse, comme celui des « services » (Ryschawy *et al.*, 2017 ; Zhang *et al.*, 2007) ou celui de la « valuation » (Dewey, 2011). Une attention particulière pourrait être portée au cadre de la « multifonctionnalité » (Hervieu, 2002), élaboré spécifiquement pour les activités agricoles. En effet, certaines des formulations de « contributions », terme choisi pour sa relativement faible conceptualisation, sont très proches de fonctions. Ces notions peuvent surtout potentiellement éclairer un aspect particulier des processus en cours et aider à mieux comprendre comment la diversité des contributions est intégrée dans les dispositifs de gestion de races. Ainsi la notion de bénéficiaire, associée à celle de service (voir par exemple, Barnaud *et al.*, 2018), peut aider à analyser la question des acteurs concernés par les contributions des races, alors que celle de *valuation* pourrait permettre d'explicitier la formation des valeurs associées à ces races en prenant en compte la diversité des dimensions dont elles relèvent, au-delà de la seule valeur marchande.

7.2 Quelle place de la diversité des contributions dans les dispositifs de gestion des races ?

La mise en évidence d'une diversité de contributions interroge la diversité des acteurs concernés par celles-ci, par exemple, parce qu'ils en bénéficient ou pourraient potentiellement en bénéficier, ou qu'ils participent à leur élaboration. Si les dispositifs institutionnalisés de gestion génétique des races prévoient d'intégrer des « acteurs du territoire », il pourrait être pertinent de comprendre quelle y est leur place effective : pourquoi et comment ils y participent (en intégrant les dispositifs institutionnalisés ou par d'autres voies...), et ce que produit cette participation (de nouveaux projets, attentes, tensions, etc.). De plus, du fait à la fois de cette diversité d'acteurs pouvant avoir des attentes spécifiques, mais aussi de l'importance de la mise en valeur du milieu biophysique dans la fourniture de ces contributions, se pose la question de l'intégration, dans la gestion collective des races, des capacités d'adaptation des animaux, non seulement à un milieu biophysique, mais aussi à une diversité de projets humains.

7.3 La race comme ressource territoriale

Considérer les races comme des ressources territoriales n'est pas nouveau (e.g. Vissac, 1993 ; Casabianca et Vallerand, 1994 ; Audiot, 1995), mais aborder cette question par les contributions des agroécosystèmes les mobilisant et les attributs des races qui les autorisent, permettrait d'y apporter un éclairage spécifique. En effet, dans le travail présenté ici, nous retrouvons la participation des élevages mobilisant ces races au maintien et à la valorisation des espaces, ce qui renvoie explicitement à une dimension biophysique du territoire. Nous observons également comment ils concourent à la dimension économique des territoires (par la production de produits d'élevage en particulier). Nous montrons également

l'importance de leur apport à la dimension sociale du territoire (créer du lien, prendre soin...), puisque dans certains cas, il s'agit même de réinventer l'élevage dans des espaces où il n'y en avait plus. Il nous semble donc que comprendre l'articulation des contributions entre elles devrait permettre de mieux penser l'interconnection entre une approche spatialiste du territoire et une approche par « réseaux » (Rieutort, 2009). La poursuite du travail permettrait alors d'appréhender comment les populations animales locales et les systèmes d'élevage qui les mobilisent, sont à l'interface entre un milieu biophysique et un milieu humain et éclairerait le rôle que cet ensemble joue dans les dynamiques territoriales.

Remerciements. Ce travail a été effectué grâce à l'appui du département SAD de l'Inra et du projet SECOYA du métaprogramme ECOSERV de l'Inra. Les auteurs remercient également Margaux Beringuier, élève en Master 1 à Montpellier SupAgro en 2016–2017, qui a conduit les enquêtes au cours d'un stage de césure de 6 mois.

Références

- Alexandre G, Asselin de Beauville S, Bienville Y, Shitalou E. 2002. La chèvre multifonctionnelle dans la société antillaise. *Ethnozoo-technie* 70: 35–52.
- Association des éleveurs de brebis Rouges du Roussillon, Causse-ardes des Garrigues et Raïoles. [2018/10/04]. <https://raioles-caussenardes-rouges.jimdo.com/>
- Audiot A. 1995. Races d'hier pour l'élevage de demain. Paris : Inra Éditions, 230 p.
- Barnaud C, Corbera E, Muradian R, Salliou N, Sirami C, Vialatte A, et al. 2018. Ecosystem services, social interdependencies, and collective action: a conceptual framework. *Ecol Soc* 23(1): 15.
- Casabianca F, Vallerand F. 1994. Gérer les races locales d'animaux domestiques : une dialectique entre ressources génétiques et développement régional. *Genet Sel Evol* 21(1): 343s–357s.
- Combessie JC. 2007. La méthode en sociologie. Paris : La Découverte Éditions, Coll « Repères », 128 p.
- CORAM. [2018/10/04]. <http://www.races-montagnes.com/fr/races/raiole/raiole.php>
- Costanza R, de Groot R, Braat L, Kubiszewski I, Fioramonti L, Sutton P, et al. 2017. Twenty years of ecosystem services: How far have we come and how far do we still need to go? *Ecosyst Services* 28: 1–16.
- Couix N, Lauvie A, Charrier F, Hazard L. 2013. Des ressources génétiques mobilisées dans une diversité de formes de valorisation : entre tensions et dynamiques de développement. *Innov Agron* 29: 99–112.
- Dewey J. 2011. La formation des valeurs. Les empêchements de penser en rond. Paris : La Découverte (traduction française de Dewey J. 1939. Theory of valuation. Chicago University Press).
- Díaz S, Pascual U, Stenseke M, Martín-López B, Watson RT, Molnár Z, et al. 2018. Assessing nature's contributions to people. *Science* 359(6373): 270–272.
- Gandini GC, Villa E. 2003. Analysis of the cultural value of local livestock breeds a methodology. *J Anim Breed Genet* 120: 1–11.
- Germain H. 2006a. Race laitière – La relance de l'élevage de la Rouge du Roussillon est en marche. *Pâtre* 538: 37–38.
- Germain H. 2006b. Races ovines – La Causse-arde des Garrigues, une race – rustique, bonne marcheuse, prolifique et maternelle. *Pâtre* 539: 37–38.
- Germain H, Fiolet M, Binot C. 2010. Choix génétiques autour de la relance de trois races ovines rustiques en Languedoc-Roussillon. In: Hubert B, ed. *La rusticité, l'animal, la race, le système d'élevage?* Actes du séminaire AFP 2010, pp. 83–94.
- Hervieu B. 2002. La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole. *Cahiers Agricultures* 11(6): 415–419.
- Hoffmann I. 2011. Livestock biodiversity and sustainability. *Livest Sci* 139(1): 69–79.
- Hubert B. 2010. La rusticité : l'animal, la race, le système d'élevage ? Pastum Hors Série. Association française de pastoralisme, Agropolis international et Cardère éditeur.
- Larousse. 2018. [2018/10/04]. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contribution/18924>
- Lauvie A, Couix N, Verrier E. 2014. No Development, No Conservation: elements from the conservation of farm animal genetic resources. *Soc Nat Res* 27(12): 1331–1338.
- Lauvie A, Alexandre G, Couix N, Marke L, Meuret M, Nozïeres-Petit MO, et al. 2017. Comment les diverses formes de valorisation des races locales interagissent-elles avec leur conservation ? *Ethnozoo-technie* 103: 7–12.
- Luquet F, Dedieu B. 1982. Cévenols et Raïole ou quand la sauvegarde d'une race symbolise la sauvegarde de sa propre identité. *Pâtre* 299: 13–20.
- Rieutort L. 2009. Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. *Inf Géogr* 73(1): 108.
- Ryschawy J, Disenhaus C, Bertrand S, Allaire G, Aznar O, Plantureux S, et al. 2017. Assessing multiple goods and services derived from livestock farming on a nation-wide gradient. *Animal* 11(10): 1861–1872.
- Verrier E, Tixier-Boichard M, Bernigaud R, Naves M. 2005. Conservation and value of local livestock breeds usefulness of niche products and/or adaptation to specific environments. *Anim Genet Res* 36: 21–31.
- Vissac B. 1993. Société, race animale et territoire : entre les théories et l'histoire : réflexion sur une crise. *Nat Sci Soc* 1(4): 282–297.
- Zhang W, Ricketts TH, Kremen C, Carney K, Swinton SM. 2007. Ecosystem services and dis-services to agriculture. *Ecol Econ* 64(2): 253–260.

Citation de l'article : Nozïeres-Petit M-O, Lauvie A. 2018. Diversité des contributions des systèmes d'élevage de races locales. Les points de vue des éleveurs de trois races ovines méditerranéennes. *Cah. Agric.* 27: 65003.